

*Ce mardi 20 mai 2014, à l'école PPA, s'est tenu un débat autour du livre Faut-il arrêter de manger de la viande ? paru dans la collection « Choc des idées » des éditions du Muscadier. Une cinquantaine de personnes ont assisté aux échanges qui ont réuni les auteurs de l'ouvrage : Élodie Vieille Blanchard (présidente de l'Association végétarienne de France), René Laporte (ingénieur agronome et économiste, spécialiste des questions animales) et Éric Birlouez (ingénieur agronome et sociologue spécialiste de l'alimentation).*

Dans une brève introduction, Éric Birlouez retrace l'histoire de la consommation de viande par l'humanité. Il met en lumière l'ambivalence de cet aliment, tantôt convoité, tantôt abhorré, suscitant à la fois désir et tabous alimentaires. Fixant l'apogée de la consommation de viande durant les Trente Glorieuses, il évoque ensuite le déclin continu de celle-ci – et en particulier celle de la viande de bœuf – jusqu'aujourd'hui. Cette diminution paradoxale d'une viande pourtant de plus en plus abordable, permet à Éric Birlouez de conclure sa présentation en parlant des évolutions de la société et de ses tendances en matière alimentaire.

René Laporte, prenant la parole à son tour, souhaite restaurer ce qui est, selon lui, le cœur du débat : « l'homme a-t-il le droit de tuer des animaux pour se nourrir ? ». Tout en rappelant le devoir de l'homme envers les « êtres sensibles » que sont les animaux, il avance qu'aucune règle scientifique, philosophique ou religieuse ne permet d'interdire la consommation de viande. En outre, il ne voit guère en quoi l'arrêt de consommation de viande pourrait permettre de résoudre les problèmes environnementaux et de malnutrition qui se posent à notre monde actuel. Il s'interroge alors : « pourquoi la viande pose-t-elle problème aujourd'hui ? » Pour lui, l'évolution trop rapide de l'industrie des produits carnés, doublée d'un véritable déficit de pédagogie vis-à-vis du grand public, ont contribué à ce phénomène. De ce fait, la mise à mort de l'animal n'est plus assumée par la société, et l'industrie de la viande se retrouve à en porter seule le poids.

Élodie Vieille Blanchard ouvre son intervention par une présentation de l'Association végétarienne de France (AVF) qu'elle préside. Elle souligne ensuite l'impact de l'élevage sur les écosystèmes (consommation d'eau, déforestation, pollutions, etc.), sur les animaux (notamment la souffrance qui leur est imposée du fait de la rationalisation de l'élevage) et, enfin, sur les travailleurs de la filière viande (travail précaire, conditions de travail pénibles, avec des conséquences physiques et psychologiques, etc.). Elle rappelle qu'il est possible de se nourrir sans produit animal tout en se faisant plaisir. Pour faciliter l'accès à une alimentation sans viande pour ceux qui le veulent, elle en appelle à un renouveau de l'éducation nutritive et à l'amélioration de l'offre de repas sans viande (par exemple, en proposant un repas alternatif sans viande par semaine dans les restaurants scolaires et d'entreprise). Pour les travailleurs de la filière viande, elle imagine la mise en place d'une aide à la reconversion similaire à celle qui a pu exister pour d'autres secteurs économiques disparus.

Le débat entre ensuite dans le vif du sujet, sous la médiation d'Éric Birlouez, qui interroge tout d'abord René Laporte quant au chiffre de 15 000 litres d'eau nécessaires pour produire 1 kg de bœuf. Pour le défenseur de la viande, il convient de relativiser cette donnée, notamment parce que la très grande majorité de cette eau est en fait contenue dans la végétation (dans l'herbe que mangent les ruminants notamment), et qu'elle ne peut donc aucunement être utilisée par ailleurs.

René Laporte tient également à contraster les chiffres relatifs à la contribution de l'élevage à l'effet de serre (14,5 % selon la FAO). De fait, si les animaux participent à hauteur de 60 % des émissions de GES générées par les produits agricoles, les 40 % restants sont alors nécessairement générées par les végétaux. Si l'on arrêta l'élevage, il faudrait donc davantage de végétaux, et il n'est pas dit que les émissions globales diminueraient significativement. En outre, l'élevage ne produit pas que de la viande : il permet également d'obtenir d'autres produits, comme les œufs et le lait.

Les deux parties s'accordant sur la relativité des chiffres, le médiateur interroge la présidente de l'AVF : « quel est, selon vous, le rapport entre l'homme et l'animal ? ». Pour Élodie Vieille Blanchard, si l'animal n'est pas égal à l'homme – « il ne va pas voter ou aller à l'école » plaisante-t-elle –, il a bien une conscience, une culture, et une certaine empathie. À l'appui de ses dires, elle cite une expérience scientifique menée sur des corbeaux qui démontre que ceux-ci peuvent élaborer des stratégies complexes pour accéder à leur nourriture.

Pour René Laporte, si la *Déclaration de Cambridge* affirme que les animaux ont les substrats neurologiques permettant la conscience, cela ne signifie pas pour autant que celle-ci puisse être similaire à celle de l'homme. Position qui, selon lui, est renforcée par le fait que seul l'homme possède des cellules gliales capables de stimuler les liaisons neuronales. En appui de sa position, il note aussi que 20 % de l'énergie de l'alimentation de l'homme sert à faire fonctionner son cerveau, contre 4 % chez les autres animaux.

Enfin se pose la question de la santé : est-il dangereux de consommer ou, au contraire, de se passer de viande ? René Laporte souligne que la question est soumise à controverse et qu'aucun nutritionniste n'a montré scientifiquement à ce jour qu'une consommation normale de viande présente des dangers. Il souligne toutefois que la viande est le seul aliment à ne provoquer aucune allergie. Élodie Vieille Blanchard, pour sa part, affirme qu'une alimentation végétarienne ou végane ne pose aucun souci de carence alimentaire à l'exception de la vitamine B12 qui, rappelle-t-elle, est apportée aux animaux par des compléments alimentaires.

La salle a ensuite pu s'exprimer, montrant une implication et une passion certaine pour le sujet. Après plusieurs questions, tantôt favorables, tantôt hostiles à la consommation de viande, la conférence s'est finalement achevée dans une bonhomie plaisante. De petits groupes ont prolongé le débat, emmenant hors de la conférence ce sujet dont il reste encore beaucoup à débattre.